

AVRIL

— 1947 —

JUIN

LA  
**MÉTÉOROLOGIE**

REVUE DE MÉTÉOROLOGIE  
ET DE PHYSIQUE DU GLOBE

ANNUAIRE DE LA SOCIÉTÉ MÉTÉOROLOGIQUE DE FRANCE



*Station Météorologique de Fort-de-France à la Martinique*

lire dans ce numéro

LES PERTURBATIONS MOBILES DU CHAMP DE PRESSION, par S. FROLOW.

L'AGITATION MICROSEÍSMIQUE ET LES PERTURBATIONS ATMOSPHERIQUES, par P. BERNARD.

LES PLUIES DILUVIENNES DES COMORES, par P. SURAUD.

LA DURÉE DE L'INSOLATION EN FRANCE, par J. SANSON.

---

SOCIÉTÉ MÉTÉOROLOGIQUE DE FRANCE

196, Rue de l'Université - Paris 7°

| NOMS ET PRÉNOMS           | PROFESSIONS ET ADRESSES   | PRÉSENTÉS PAR MM.                 |
|---------------------------|---|-----------------------------------|
| KIVÉLIOVITCH (Michel).... | Docteur ès Sciences à l'E. E. R. M., Paris (7 <sup>e</sup> ).   | ROULLEAU et PERLAT.               |
| LESTRADE (Jean).....      | Météorologiste, Service des Prévisions à l'E.C.M., Paris.   | BESSEMOULIN et DONZEL.            |
| NEUBURGER (Jean).....     | Ingénieur, 2, place Albert-Thomas à Bondy (Seine).  | PERLAT et GUILLOUX.               |
| NOUALLET (Jean).....      | Service des Prévisions à l'E.C.M., Paris.   | BESSEMOULIN et DONZEL.            |
| DE REPARAZ (G.).....      | Chargé des cours de Géographie des Républiques Ibéro-Américaines, 99, rue du Parc-de-Lescure, Bordeaux (Gironde).                       | DE MARTONNE et SANSON.            |
| SALIBA (Georges).....     | Prévisionniste au Service météorologique, Direction des communications, Ministère des travaux publics, Beyrouth (République Libanaise). | TURPIN et C <sup>1</sup> CHABAUD. |
| VANDESTOKE (Jean).....    | Service des Prévisions à l'E.C.M., Paris.   | VIAUT et BESSEMOULIN.             |

Il sera statué sur l'admission de ces personnes au cours de la prochaine réunion.

*Informations. — Nécrologie.* — Notre collègue RUDAUX est mort le 15 mars dernier.

Lucien RUDAUX est né le 16 octobre 1874, à Caudebec-lès-Elbeuf. Fils d'un artiste peintre c'est dans sa plus tendre enfance qu'il vient habiter Donville, au bord de la Manche, lieu bien propice à l'observation des phénomènes naturels, et où il ne devait plus cesser de travailler. C'est parmi cette nature que s'écoula sa jeunesse et qu'il reçut une éducation aussi peu livresque que possible, telle que Jean-Jacques ROUSSEAU l'eût souhaitée.

De bonne heure il s'oriente vers deux pôles sur lesquels demeurera centrée toute son existence : la peinture, héritage de la tradition paternelle et l'Astronomie. A l'âge de dix ans il s'est déjà construit sa première lunette qu'il ne cessera de perfectionner par la suite, et c'est ainsi que naquit l'observatoire de Donville. Puis il vient à Paris où il est tout de suite attiré dans l'orbite de Camille FLAMMARION, à cette heureuse époque où l'apôtre d'Uranie alors à son apogée enflammait tous les esprits. Il collabore avec lui et illustre son ouvrage « la Fin du Monde ».

Puis le voilà lancé dans la haute vulgarisation, d'une part par son métier de chroniqueur scientifique, et d'autre part comme auteur d'ouvrages didactiques.

En 1912, il publie chez Garnier « Comment étudier les astres », ouvrage traduit plus tard en Anglais.

En 1915, sort chez Larousse son « Manuel pratique d'Astronomie » qui éveillera bien des vocations. Il prend part avec BERGET à la rédaction de cette encyclopédie si magnifiquement présentée « le Ciel », éditée par Larousse, et c'est à lui qu'on en doit toute l'illustration.

En 1937, il donne toujours chez le même éditeur, « Sur les autres Mondes ». Parallèlement, il rédige régulièrement des chroniques dans *la Nature*, dans *Illustrated News*, et surtout dans *l'Illustration*, ce qui lui vaut d'être fait chevalier de la Légion d'honneur.

En 1937, à l'occasion de la création du Palais de la Découverte, c'est lui qui assure la mise sur pied d'une grande partie de la section d'Astronomie et de Physique du Globe. Il est le responsable d'un bon nombre de photographies qui font aujourd'hui l'émerveillement des visiteurs. Depuis 1940, il participait à cet enseignement heureusement organisé, qui atteint un grand et nombreux public et contribue à faire aimer la science. Il déployait là d'extraordinaires qualités et faisait montre d'un talent pédagogique remarquable.

Les regards tournés vers le ciel, il avait été attiré comme FLAMMARION par tous les phénomènes de l'atmosphère. Il était membre de la Société Météorologique de France depuis 1937. Il avait été présenté à la séance du 28 avril 1937, par le général PERRIER et M. WEHRLÉ, ses parrains, et admis à la séance du 11 mai. La S.M.F. l'avait appelée à son conseil en janvier 1939. Il est l'auteur d'une communication verbale : « Présentation et commentaires de photographies de ciel nocturne » qu'il avait présentée à la séance du 26 avril 1938 de notre Société. Cette communication a fait l'objet d'un article : « Téléphotographies et photographies météorologiques nocturnes » publiée dans le numéro de mai-juin 1939 de *La Météorologie*.

Par ses travaux et ses remarquables photographies il a apporté la preuve de l'importante luminosité de l'atmosphère durant la nuit.

Il abordait l'étude des mystères de la nature non seulement avec une curiosité scientifique très aigüe, mais avec un sens et un talent artistique remarquables. Tout dernièrement, dans la séance du 14 janvier 1947, il nous avait donné une belle conférence accompagnée de magnifiques clichés sur l'« Etude de la structure des nuages la nuit par la photographie nocturne ».

Emporté rapidement par une implacable maladie, il laissera parmi nous le souvenir d'un collègue extrêmement affable, doué d'un prestigieux talent mis au service d'un amour enthousiaste de la science.

*Correspondance.* — 1° Notre collègue M. G. ESNAULT nous a adressé la petite note suivante relative à la légende de l'origine de l'été de la Saint-Martin.

Cette note est extraite de l'ouvrage de J. LEVRON : « Les Saints du Pays Angevin » (Ed. Arthaud, 1943, p. 27), iv<sup>e</sup> siècle, Vallée de la Loire, de Candès à Tours, 10-11 novembre 397 :

« C'est le 8 novembre 397 que MARTIN, alors évêque de Tours s'éteignit. Les moines de Candès désiraient être les gardiens de sa dépouille mortelle. Les moines de Marmoutiers la réclamaient au nom du diocèse de Tours. Ceux de Ligugé rappelaient que MARTIN fut leur fondateur.

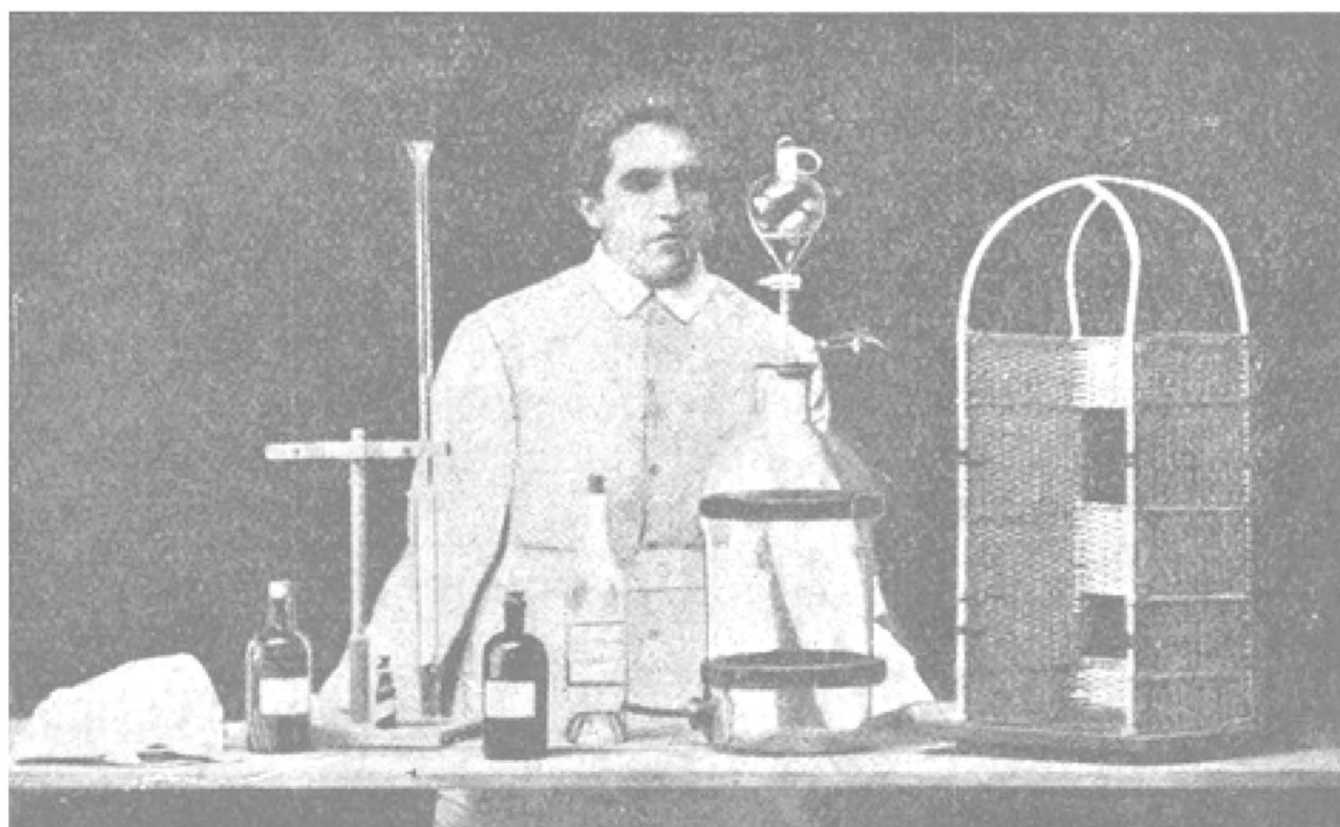
Une âpre discussion s'engagea. La nuit (du 9 au 10 novembre) vint mettre un terme momentané au débat... Les gens de Tours qui étaient restés fort éveillés... discrètement firent passer le corps du bienheureux par l'étroite fenêtre de la cellule... quand l'aube apparut, l'esquif était déjà loin...

« Tout le temps du voyage qui dura deux jours (10 et 11 novembre), un soleil radieux, peu habituel en cette saison, favorisa les pèlerins, si chaud que les roses fleurirent.

« Telle fut, prétendent certains, l'origine de l'été de la Saint-Martin, qui chaque année, en souvenir du miracle, se renouvelle du 8 au 11 novembre.

2° Notre collègue J. R. BELFORT DE MATOS, fils, Directeur de l'Observatoire qui porte son nom à Sao Paulo (Brésil), nous a écrit une lettre relative à une méthode de prise d'échantillons d'air dans la haute atmosphère et sa comparaison avec des échantillons pris à la surface du sol. Les passages essentiels de cette lettre ainsi que la figure qui l'accompagnait sont reproduits ci-après :

« A Sao Paulo (Brésil), le soussigné a fait des études semblables, dès 1920, comme on peut lire dans les journaux *Correio Paulistano*, *Jornal de commercio*, et *Estado de S. Paulo*, du 20 août 1920 et *Razao, Imparcial* (journaux publiés à Rio de Janeiro), le 21 août 1920.



La captation de l'air dans la haute atmosphère était faite au moyen d'un *dispositif* et suivant les méthodes créées par l'auteur ; l'appareil transporté à bord des avions militaires de la « Força Publica de Sao Paulo ».

La prise d'échantillons, faite avec tous les soins techniques, le dispositif était retiré et conduit au laboratoire. L'absorption de l'anhydride carbonique, par la solution d'hydrate de soude pur, et le titrage, par la liqueur d'acide acétique cristallisable pur, a donné d'excellents résultats, utilisant la phénolphtaléine comme indicateur.

La correction de volume, à cause de l'altitude et de la température de la couche survolée, ne fut pas oubliée, aussi bien que la possibilité de la présence indésirable des gaz de provenance des moteurs de l'avion.

L'auteur, professeur d'aéronautique de l'« École d'Aviation de la Force publique », dont le